

Plus loin dans les forêts le pin, l'orme & le frêne  
 Roulent du haut des monts par la hache abattus :  
 Sur des gouffres ailleurs des ponts font suspendus.

Par-tout au mouvement l'adresse s'affocie.

Ici tonne l'enclume, & là frémit la scie.

Dans le flanc des fourneaux par Eole allumés,

On entend bouillonner les métaux enflammés,

Le feu, l'air, tout agit, & le long des rivages

Les flots précipités font mouvoir cent rouages.

Le bruit des balanciers, des forges, des marteaux,

Le fracas des torrens doublé par les échos,

Les ressorts, les leviers & le jeu des machines,

Un si grand appareil au milieu des ruines....

Je te l'avoue, Alcippe, à cet aspect frappant,

Je devins immobile, &c.

Le même poète décrit ainsi le couvent & l'église :

Au pied de longs côteaux d'où coule une onde

Il est dans le contours d'une vaste clôture pure,

Un assemblage heureux de tranquilles foiers,

Simples, & dans leur forme égaux & réguliers.

Un temple est au milieu, retraite où l'on n'admire

Que l'humble piété qui fans cesse y soupire.

Avec elle en ces lieux, brûlant du saint amour,

L'innocence & la foi font aussi leur séjour.

La vérité s'y plaît, & l'austère silence

En écarte à jamais le trouble & la licence.

Plus loin, il nous montre les solitaires eux-mêmes.

Là, mes yeux, cher Alcippe, ont vu sous

Cent modestes vieillards, qui, dans un corps cent cellules,

Attendent, pleins d'espoir, le séjour éternel, mortel,

La joie est dans leur cœur, la paix sur leurs

vifages.

Sous